



HAL
open science

Recension de Jomier Augustin. Islam, réforme et colonisation : une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1962), Paris, Ed. de la Sorbonne, 2020.

Claire Marynowar

► **To cite this version:**

Claire Marynowar. Recension de Jomier Augustin. Islam, réforme et colonisation : une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1962), Paris, Ed. de la Sorbonne, 2020.. Revue d'histoire du XIXe siècle, 2021, 63, pp.247 - 249. 10.4000/rh19.8093 . hal-03585602

HAL Id: hal-03585602

<https://hal.science/hal-03585602>

Submitted on 23 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUGUSTIN JOMIER, *ISLAM, RÉFORME ET COLONISATION : UNE HISTOIRE DE L'IBADISME EN ALGÉRIE (1882-1962)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020

[Claire Marynower](#)

Société de 1848 | « [Revue d'histoire du XIX^e siècle](#) »

2021/2 n° 63 | pages 247 à 249

ISSN 1265-1354

DOI 10.4000/rh19.8093

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2021-2-page-247.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société de 1848.

© Société de 1848. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

63 | 2021

Puissances de la Commune

Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation : une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1962)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020

Claire Marynower



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/8093>

DOI : 10.4000/rh19.8093

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 247-249

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Claire Marynower, « Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation : une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1962)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 63 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 21 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/8093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.8093>

Ce document a été généré automatiquement le 21 février 2022.

Tous droits réservés

Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation : une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1962)*

Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020

Claire Marynower

RÉFÉRENCE

Augustin JOMIER, *Islam, réforme et colonisation : une histoire de l'ibadisme en Algérie (1882-1962)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, 397 p., 35 euros.

- 1 Le livre d'Augustin Jomier fait une intervention originale dans le domaine des études historiques sur l'Algérie. Dans un monde saharien dressé de ksour, les bourgs fortifiés des rares oasis, il nous amène à la rencontre d'une société peu connue, celle des ibadites du Mزاب. Ce faisant, il propose une histoire de l'Algérie par les marges : cette société, située dans des territoires méridionaux tardivement rattachés à la colonie française, est aussi amazighophone et se rattache à un courant minoritaire de l'islam, l'ibadisme, alors que l'immense majorité des musulmans algériens sont sunnites et malékites. L'intérêt d'une telle démarche s'impose d'emblée, tant elle vient s'inscrire aussi dans une marge historiographique pour « éclairer des angles morts de l'analyse historique » (p. 25) en renouvelant ses sources. En effet le livre se fonde en grande partie sur des sources islamiques et arabes, en rupture avec la plupart des travaux sur l'Algérie contemporaine, où l'archive coloniale tient une place prépondérante. Ce choix est solidaire d'un autre, celui d'étudier la religion comme un élément central de l'histoire sociale, politique et culturelle des sociétés colonisées, en pratiquant un croisement avec l'islamologie. Enfin, l'objet étudié permet à l'historien de jouer sur les échelles et les circulations, car l'ibadisme se construit en un « archipel » transnational reliant la communauté du Mزاب à celles du Djebel Nefoussa en Libye, de Djerba en Tunisie, du sultanat d'Oman et de Zanzibar, la connectant aussi aux grandes capitales

islamiques de Tunis et du Caire. Au sein de la société mozabite, l'étude porte sur les réformistes de l'islam, considérés comme les acteurs-clés de l'entreprise de « reconstruction politique d'une communauté » (p. 26), du milieu du XIX^e siècle aux premières décennies de l'indépendance algérienne.

- 2 Un premier chapitre expose les fondements de « l'ordre social local » (p. 38) depuis l'époque médiévale. Il montre la façon dont la colonisation française, entamée avec la signature d'un traité de soumission en 1853 et confortée par l'annexion de 1882, a redéfini le champ social de la religion. Les oulémas entretiennent une « relation dialectique » (p. 39) avec les colonisateurs, établissant avec eux des liens de négociation et de transaction dans les domaines qui leur sont réservés. La collaboration entre l'orientaliste Emile Masqueray et le grand lettré Aṭṭfayyish joue ainsi un rôle central dans la mise en place d'une administration et d'une justice spéciales pour les Mozabites par les Français. Le deuxième chapitre établit la façon dont le réformisme, comme notion et comme réalité sociale, est apparu dans le contexte colonial. Augustin Jomier participe ici à un important débat historiographique autour du « réformisme musulman », en montrant que le mot *iṣlāḥ* et sa traduction française « réforme », adoptée dans l'administration par le truchement des travaux orientalistes, émergent parallèlement au Mzab dans les années 1930. L'historien traque dans les écrits le mot et l'idée pour montrer son essor dans un contexte intellectuel mozabite intensément relié à Tunis et au Caire. Au moment du Front populaire, singulièrement, un ensemble d'acteurs français et algériens se saisit de ce terme polysémique. Il permet alors à ceux qui se définissent comme des *muṣliḥīn*, réformistes, d'entrer dans les discussions générales sur l'avenir de la colonie.
- 3 Le troisième chapitre montre comment se sont modifiées les « façons de dire l'islam » avec l'introduction de la presse et de l'imprimerie. Le « style culturel nouveau » (p. 124) des oulémas se met en place autour du journalisme, introduisant la ponctuation, les paragraphes, mais aussi une « rupture épistémologique forte » (p. 121) en intégrant les sciences expérimentales dans le *'ilm* (les savoirs islamiques). Le quatrième chapitre poursuit la réflexion en montrant comment l'opposition entre réformistes et « conservateurs » se structure autour de trois grands champs. La création de nouvelles écoles, accompagnée par l'introduction de nouvelles méthodes mais aussi de tables et de bancs à la place des nattes posées au sol, définit une forme de modernité et permet à l'*iṣlāḥ* mozabite de s'envisager dans la durée. La presse connaît également une « grande offensive moderniste » (p. 167). Les réformistes l'utilisent face à leurs adversaires en maniant une « arme de choc » : la définition d'une société arriérée, pour rendre nécessaire une « modernité authentiquement musulmane » (p. 170), qu'ils se targuent d'être les seuls en mesure de faire advenir. Les débats se cristallisent surtout autour de la jurisprudence, le *fiqh* : deux visions de l'orthodoxie et de l'orthopraxie ibadites se dessinent, qui sous-tendent des définitions différentes de ce qu'il faut considérer comme des « innovations blâmables » (*bida'*). C'est la relation à l'autre, non-musulman et non-ibadite, qui est débattue, dans des polémiques violentes qui divisent durablement la communauté en deux, autour de l'usage du téléphone pour fixer les dates de Ramadan par exemple.
- 4 Le cinquième chapitre retrace le succès relatif des initiatives visant au rapprochement (*taqrīb*) avec le sunnisme. L'histoire sociale et la variation des échelles offrent des voies pour dépasser les apories d'une seule histoire textuelle de l'islam. Au Mzab même, le dialogue a été rendu difficile non par les obstacles doctrinaux, mais par le rôle que

l'appartenance à l'ibadisme jouait pour se définir localement comme une majorité, face à la minorité sunnite. Le rapprochement n'était pas à l'ordre du jour, comme le montrent les émeutes de 1930-1931 autour de l'appel à la prière (*adhdhān*). En revanche, cette dynamique a pu se développer à l'échelle de la *umma* et de l'Algérie, rendue possible par des stratégies politiques convergentes. Le culte des saints personnages (*awliyā'*) et les visites des tombes (*ziyārāt*), objets d'une lutte aussi bien doctrinaire qu'économique, sont au cœur du chapitre six. Les revenus liés aux cimetières, comme ceux des mosquées, sont dans cette région sous administration militaire restés dans les mains des colonisés, à la différence du reste de l'Algérie. La compétition pour les capter est d'autant plus forte, et donne lieu à d'âpres luttes. Le septième chapitre reste sur le terrain économique, et montre comment « l'alliance » (p. 242) passée par les réformistes avec de grands marchands mozabites a contribué à leur succès, profitant du soutien financier et des réseaux de ces derniers, étendus dans le Tell algérien.

- 5 Le huitième chapitre revient sur le passage à la politique électorale des réformistes mozabites, autour de la figure du cheikh Bayyūḍ qui entre à l'Assemblée algérienne en 1948. Cette élection est le résultat d'un effort pour contourner les institutions locales traditionnelles (*ḥalqā, jamā'a*) en investissant la forme associative et le scoutisme, pour faire monter une nouvelle génération militante et parachever une mainmise politique sur la région. Les relations ambivalentes à l'administration, entre opposition et négociation, se prolongent dans une certaine mesure au-delà de l'indépendance. Dans le dernier chapitre, l'historien montre que les notables réformistes font preuve d'une « impressionnante capacité d'adaptation » (p. 327) au nouveau contexte institutionnel, et continuent à peser de tout leurs poids en mobilisant les « institutions vernaculaires » contre les velléités jacobines de l'État central. Dans les années 1960 et 1970, l'autonomie du Mزاب continue à exister « dans les non-dits de la législation » (p. 329), tandis que ses lettrés participent à la réécriture de l'histoire algérienne en accord avec la définition arabo-musulmane de la nation.
- 6 La recherche, étendue à des bornes chronologiques plus vastes que celles annoncées dans le titre, tient les promesses annoncées, notamment grâce à l'analyse fouillée et minutieuse de fonds exceptionnels. En articulant les échelles, les temporalités et les approches, l'auteur montre qu'on peut apporter un point de vue original et pertinent à de grands débats, comme celui de la définition de la modernité en islam, en introduisant dans l'enquête les variables politique, économique, matérielle. Tout juste peut-on regretter que les pages consacrées à la guerre d'indépendance soient si peu nombreuses. Servi par une écriture claire et précise, l'ouvrage propose en outre de superbes reproductions issues de la collection de plaques stéréoscopiques des pères blancs.